Le premier ſeptembre 1796.

LETTRE
DE M.
L'ÉVÊQUE DE C.....
A A.....

J'AI reçu, MON TRES-CHER, votre lettre du 12 juin, le 18 août. Votre aſſocié vous en aura peut-être déjà accuſé la réception, parce que je la reçus au moment où je finiſſois de lui écrire; mais je n'ai pas reçu les deux précédentes que vous me dites m'avoir écrit, dont j'ai bien du regret. Je ne puis vous répondre ici, ni ſelon le ſtyle nouveau, ni à mots couverts; ce ſeroit un ſupplice pour moi, & mettre mon eſprit & mon cœur à la torture. Le langage de la religion & du ſalut doit être clair & libre : eh! comment pourroit-il déplaire aux apôtres de

la liberté? J'uſerai donc de celle que Dieu m'a donné, & que les hommes ne peuvent m'ôter. Jeſus-Chriſt nous a acquis la liberté des enfans de Dieu ; & des enfans aiment à parler de leur père, de ſa gloire, de ſes intérêts qui ſont leur propre patrimoine. Que ceux qui ſont du monde, parlent du monde tant qu'ils voudront ; mais qu'ils n'empêchent pas ceux qui ſont de Dieu, de parler de Dieu. Ils ont renoncé aux eſpérances éternelles ; ils n'y penſent pas : pour nous, nous n'y avons pas renoncé, & nous y ſommes plus fortement attachés que jamais. Il leur eſt égal & indifférent d'être heureux ou malheureux dans l'éternité, du moins à en juger par leurs diſcours & leur conduite ; pour nous, nous n'admettons ni cette indifférence ni cette égalité, & nous voulons, malgré eux, arriver à bon port dans la maiſon de notre éternité, & ne pas nous tromper de route ; & nous y ſommes d'autant plus animés & encouragés, que plus nos eſpérances pour la terre s'affoibliſſent, plus celles de l'éternité rehauſſent & s'affermiſſent ; car quoique le monde qui nous perſécute, ne s'en doute pas, il n'eſt pas moins vrai de dire que, contre ſon intention, ſes rigueurs & ſes perſécutions ſont bien moins dangereuſes & moins funeſtes que ſes douceurs & ſes bienfaits. *Periculoſior mihi mundus blandus quàm moleſtus*, dit St. Auguſtin : ſa haine & ſes malédictions nous font infiniment plus de bien que ne pourroient nous en faire ſon amitié & ſes louanges. Il eſt déſeſpéré de ne pouvoir nous rendre malheureux ; voilà pourquoi il revient ſans ceſſe ſur ſes victimes, pour broyer avec fureur juſques aux triſtes reſtes de leur exiſtence. Il ne voudroit ni nous faire mourir, ni nous laiſſer vivre : nous faire mourir, c'eſt nous martyriſer, & il craint les martyrs ; nous laiſſer vivre, notre préſence ſeule lui rappelle

ſes crimes. Mais il a beau faire ; ſon juge & le nôtre, l'auteur & la ſource du bonheur, nous proclame bienheureux, & nous dit : lorſque les hommes vous calomnieront, vous maudiront, vous chaſſeront de leur ſynagogue, qu'ils diront de vous, & vous feront toute ſorte de maux, réjouiſſez-vous, & treſſaillez de joie, parce que votre récompenſe ſera très-grande dans le ciel.

Treſſaillons donc de joie, MON CHER, ſupportons en paix & avec reconnoiſſance les maux d'aujourd'hui, parce que nous ſerons heureux demain ; reſtons aujourd'hui dans l'ignominie & les opprobres du monde, parce que demain nous ſerons triomphans, & revêtus d'une gloire inamiſſible, tandis que nos ennemis, s'ils ne ſe hâtent de pleurer & de réparer les maux qu'ils nous font, ſeront dans l'ignominie & les opprobres éternels ; nos larmes ſe changeront en joie, & leur joie préſente en pleurs intariſſables : voilà ce qui eſt plus certain, qu'il n'eſt certain que le ſoleil ſe levera demain. Ces pauvres aveugles ne voient pas qu'en attaquant l'évangile, ils le vérifient ; en perſécutant la religion, ils la conſolident, & fourniſſent une nouvelle preuve de ſa divinité & de ſon indeſtructibilité : tout ce qu'ils font eſt prédit dans le plus clair détail ; donc les prophéties ſont vraies ; donc l'évangile eſt divin ; donc Jeſus-Chriſt eſt Dieu, puiſqu'il a prédit, il y a près de dix-huit cents ans, ce qui arrive aujourd'hui ; donc ſes promeſſes & ſes menaces, ſes récompenſes & ſes châtimens ſe vérifieront dans l'éternité, comme ſes prophéties ſe vérifient ſur la terre : voilà ſur quoi tous les vivans doivent compter ; voilà ce qui doit animer, affermir & conſoler tous les catholiques, effrayer, épouvanter, ramener & convertir tous ceux qui ne le ſont pas, & qui ne veulent pas préférer leur eſprit particulier qui les égare, à l'eſprit de Dieu qui les recherche.

J'approuve, MON CHER, tout ce que vous avez fait; la prudence & la sagesse seront toujours votre règle. La position de nos prêtres fidelles est bien pénible, bien épineuse & bien dangereuse; je le sens d'ici, peut-être encore plus qu'eux, & je dis tous les jours la sainte messe, pour demander à Dieu de les éclairer, de les soutenir, de les diriger lui-même, & de leur enseigner à faire son œuvre selon sa volonté & non selon la leur : je suis moins frappé de leurs dangers selon l'ordre de la nature, que de ceux dans l'ordre du salut; car dans les tribulations de la vie présente, auxquelles ils sont exposés, toutes effrayantes qu'elles sont, je les loue, je les admire, j'envie leur position, je pleure de ne pouvoir pas les partager avec eux, parce que ma présence augmenteroit leur persécution; j'envie le sort des Imbert, des Alingrin, & dont je me reconnois bien indigne : ils sont dans le ciel, où ils demandent grâce & pardon pour leurs ennemis, tandis que leur sang crie vengeance sur la terre; & moi je n'ai à demander que grâce & pardon pour moi, & pour le cher troupeau que Dieu m'a confié; je n'ai aucune raison de désirer ou demander vengeance contre qui que ce soit, parce que les hommes n'ont fait que me rendre ce qui m'étoit dû; ils m'ont fait tant de bien, en croyant peut-être me faire du mal, que je demande pour eux tout ce que je demande pour moi; je voudrois être anathême pour eux, encore plus que je ne suis, si mon anathême pouvoit les convertir & les sauver.

O vous tous, qui êtes sur le champ de bataille au milieu des combats, tenez-vous toujours prêts; regardez-vous comme étant toujours au pied de l'échafaud, à la veille d'y monter, & recevoir la couronne; soyez toujours

devant

devant Dieu en état de victime destinée au sacrifice, & dites avec St. Paul : *Propter te mortificamur totâ die : æstimati sumus sicut oves occisionis.* L'agneau divin, votre chef, vous a envoyé comme des agneaux au milieu des loups ; soyez donc des agneaux, & ne soyez que cela, & vous aurez la consolation de voir grand nombre de loups se faire agneaux avec vous : mais gardez-vous de vous approprier la gloire de vos dangers & de vos travaux. *Après que vous aurez fait tout ce qui vous est commandé*, dit le Sauveur, *dites alors : nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous devions.* Eh ! qui peut même se flatter d'avoir fait tout ce qui est commandé ? & de l'avoir bien fait.

Vous recevrez bientôt des avis, & rédigés par M. l'évêque de Boulogne, & adoptés par tous les évêques dont j'ai connoissance, pour donner des règles de conduite, sages & uniformes ; mais la briéveté de l'ouvrage n'a point permis un développement de détail, auquel d'ailleurs les circonstances mettoient obstacle ; je ne puis non plus encore entrer dans ce détail ; je me borne ici à quelques avis généraux...... 1°. Dans l'interprétation desdits avis, ou dans l'application des principes, il y aura surement diversité d'opinions ; mais il faut faire en sorte d'éviter l'apparence même du schisme, sur-tout aux yeux des fidelles. Dans les choses douteuses, où on ne peut recourir aux décisions des supérieurs, il faut se réunir à un sentiment commun, & abandonner le sien au moins dans la pratique, la majorité, & sur-tout l'unanimité des opinions, est une raison valable d'excuser dans de pareils embarras...... 2°. La France n'est dans ce moment qu'un vaste hôpital spirituel, rempli de malades & de maladies graves & compliquées, & dans lequel on

respire un air bien infecte : les malades sont nombreux, & les vrais médecins très-rares; mais quelque grand que soit le travail, les médecins doivent s'appliquer à chaque malade, comme s'ils n'avoient que celui-là à guérir; il faut sonder & purifier les plaies, pour ne pas y laisser le germe de mort; il faut guérir les maladies & non les pallier, & ne pas tromper les pauvres malades, même ceux qui voudroient l'être....... 3°. En conséquence je conseille à tout confesseur d'être bien persuadé que parmi les coupables, & sur-tout ceux qui ont continué de l'être, lorsque l'impiété & le schisme se sont bien clairement déployés, il en est bien peu, s'il en est quelqu'un, qui puisse être excusé sur son ignorance, sur sa bonne foi, par la crainte & la violence &.... ces circonstances peuvent peut-être excuser *à tanto*, mais certainement elles n'excusent pas *à toto*...... 4°. Je conseille non-seulement de prendre toujours le parti le plus sûr pour le salut, lorsqu'il y aura de doute, mais de ne jamais aller contre les lumières ou les remords de la conscience, même contre sa répugnance; cherchant cependant à éclairer cette conscience qui pourroit être erronée.

5°. Avec les catholiques qui se seront conservés fidelles, les confesseurs n'auront que des consolations; avec ceux qui s'étant souillés à la vérité, mais qui seront de bonne volonté à faire tout ce qui leur sera prescrit, quelque coûteux qu'il soit, les confesseurs auront aussi des consolations; & ne trouvant point de résistance, les difficultés s'applaniront aisément. Mais, mon Dieu, combien n'en trouveront-ils pas de mauvaise volonté, esclaves de leur intérêt & de l'amour-propre? combien qui n'auront qu'une velleité, un désir superficiel de conversion, plus pour calmer les fatigans remords de

leur conſcience, ſur-tout parmi ceux qui ont eu part aux charges publiques, parmi leſquels il en eſt peu qui n'aient été continuellement contre les lumières de leur conſcience, contre la vérité connue, blâmant dans leur ame ce qu'ils faiſoient comme un devoir prétendu de leur charge, qui non-ſeulement ne les excuſera pas devant Dieu, mais les rend plus coupables : ils ont commis le péché contre le St. Eſprit, péché le plus grief, & celui dont il eſt le plus difficile d'obtenir le pardon. Combien de gens apathiques, indifférens, preſqu'inſenſibles à leur ſalut, qui veulent compoſer, capituler avec Dieu; c'eſt avec ces eſpèces de pécheurs qu'il faut être inflexible. Ce n'eſt pas ici le cas de dire qu'avec un mauvais payeur il faut en tirer ce qu'on peut, & s'en contenter : le peu qu'on en tirera ne les ſauvera pas. Les prêtres ſavent que nous ne ſommes pas les propriétaires des dons de Dieu, mais les diſpenſateurs ſages, & être aſſurés que tout pécheur qui veut capituler, n'eſt pas converti; car s'il l'étoit, il ne feroit aucune réſiſtance : il vaut mieux les abandonner que mollir avec eux.

6°. Comme les prédicateurs, dans les circonſtances préſentes, ne doivent parler en chaire ni de rétractation publique, ni de réparation de ſcandale, ni de reſtitution du moins en détail, il faut auſſi que les confeſſeurs ſoient très-prudens & très-réſervés au tribunal; c'eſt le dernier remède qu'ils doivent donner aux malades; ce ſont des néophites avec qui il faut d'abord beaucoup de douceur, de charité, de prudence & un zèle éclairé; il faut leur faire aimer la pénitence, avant de la leur impoſer; il faut les convertir; car dès qu'ils ſeront bien à Dieu, rien ne les rebutera : dès qu'on goûte Dieu, il n'y a rien de coûteux ni d'amer; alors les plus grands pécheurs

ſont capables des plus grands ſacrifices, peut-être plus que les ames juſtes & ordinaires; il en eſt quelquefois dont il faut plutôt modérer qu'animer la ferveur : malheureuſement cette ardeur ſera fort rare, ſur-tout parmi ceux qui ont été dans les charges publiques, & ont fait exécuter tous les décrets.

7°. De tous les attentats abominables commis dans les jours de malédiction, celui qui m'accable le plus de douleur, & qui m'effraye le plus pour l'avenir, ce ſont la profanation & les outrages faits dans toute la France à l'adorable croix de notre divin Sauveur : je ne puis m'empêcher de revenir ſur cet article dans toutes mes lettres. Quoi! on a enlevé tout à coup, & fait diſparoître par-tout cet étendard ſacré de notre rédemption, comme s'il n'y avoit plus de rédemption à eſpérer pour la France, comme ſi tous ſes habitans ne devoient plus être regardés que comme des victimes deſtinées à l'enfer. Ah! de quel crime ſe ſont chargés ceux qui en ont donné l'ordre, ceux qui l'ont exécuté, ceux qui y ont concouru, & ſur-tout les hommes en place qui en ont ordonné l'exécution, qui l'ont laiſſé faire, qui ne s'y ſont pas hautement oppoſés, ou n'ont pas quitté leurs charges à l'inſtant : j'ajoute même que ceux qui n'ont pas frémi de ce crime, ne ſeront pas irréprochables devant Dieu; les vrais catholiques doivent ranimer leur zèle & ſe réunir, pour réparer, autant qu'il ſera en leur pouvoir, l'outrage fait à Jeſus-Chriſt, & à ſa croix ſacrée qui eſt la baſe & le fondement de nos eſpérances; *ſpes unica*, dit la ſainte égliſe.

J'exhorte donc, au nom ſacré de Jeſus, tous nos bons catholiques, 1°. de rétablir, avec toute la dévotion poſſible, la croix adorable, s'ils peuvent le faire ſans l'expoſer

l'exposer à de nouveaux outrages de la part des impies fanatiques, dans les villes, dans les bourgs, & dans les mazages..... 2°. J'autorise les prêtres catholiques à en faire la bénédiction publique, s'ils le peuvent sans danger..... Et les habitans de ne jamais passer devant cette croix, sans adorer un instant celui dont elle leur rappelle le souvenir, & de n'en rougir devant qui que ce soit....... 4°. Mais ce qu'on ne peut leur interdire, j'exhorte tous les catholiques de mettre une croix dans toutes les chambres de leurs maisons, & de n'en pas rougir, comme on faisoit avant la persécution. En se comportant ainsi, ils exécuteront en partie l'ordre que Dieu donna aux Israëlites avant leur sortie d'Egypte, de mettre sur le seuil de leur porte du sang de l'agneau paschal, figure de celui qui a été répandu pour nous sur la croix. Cette croix est encore le vrai signe Thau dont parle Ezéchiel, & le sceau de Dieu, dont St. Jean dit que l'ange exterminateur venant après lui frapper de son glaive foudroyant tous ceux qui auront adoré la bête impie prédite dans l'apocalypse, il épargne tous ceux qui sont marqués au front de ce caractère sacré, & les maisons où il verra ce signe de grâce & de pardon..... 5°. J'exhorte encore toutes les ames pieuses, & tous ceux qui ne rougissent pas de Jesus-Christ devant les hommes, d'avoir toujours une croix sur eux, afin que le démon ne les trouve jamais *sans avoir ce divin bouclier de la foi, avec lequel ils pourront résister aux jours mauvais*, (comme dit St. Paul), *& repousser les traits enflammés de l'esprit malin.*

6°. Je les exhorte enfin, par les fruits de piété qu'ils en retireront, de faire souvent le signe de la croix, mais de le faire avec plus de respect & d'édification que nous

ne faiſions auparavant dans ces temps funeſtes de relâchement, dont Dieu nous a puni ſi ſévèrement, & de ſe faire une ſainte loi de ce ſigne de la croix avant & après leurs repas, en préſence de qui que ce ſoit, & ſans aucun reſpect humain Il ne ſuffit pas d'être catholique dans l'ame ; il faut le paroître par-tout ; & n'en rougir nulle part.

La Très-Sainte Vierge Marie, mère de Jeſus-Chriſt & la nôtre, a eu dans toutes les perſécutions la plus grande part, après ſon divin Fils, aux blaſphêmes & aux outrages des impies, parce qu'elle eſt, cette femme forte, revêtue de la toute-puiſſance de Dieu, que le démon hait & redoute plus que tous les anges & les ſaints du ciel & de la terre. Il ne voyoit qu'avec rage la France dédiée & conſacrée ſpécialement à cette Reine de l'univers, & cette glorieuſe conſécration renouvelée ſolennellement dans toutes les égliſes, le même jour & à la même heure, le jour de l'Aſſomption. Ah ! ſi mon attachement & mes larmes pour mes chers & fidelles diocéſains, ſont encore de quelque mérite auprès d'eux, je les exhorte tous à revenir à Marie leur mère, & la plus tendre des mères, & à ſe réunir, pour réparer enſemble les honneurs qui lui ſont dus, & les outrages qui lui ont été faits, en lui vouant unanimément une dévotion éternelle, en lui faiſant amende honorable pour les coupables fanatiques qui l'ont blaſphêmée, qui ont oſé abattre, mutiler, outrager ſes ſtatues & ſes images, en lui demandant pardon & miſéricorde pour les aveugles en délire, qui ne voient pas les malheurs éternels, où ils ſont prêts à tomber plutôt qu'ils ne penſent.

J'exhorte donc tous les catholiques de chaque paroiſſe de s'aſſembler dans leur égliſe reſpective, même ſans

prêtre, s'ils n'en ont point de catholique, car ils ne peuvent, sans péché, assister à aucune cérémonie de religion des prêtres qui ont adhéré au schisme, jusqu'à ce qu'ils soient reconnus publiquement réconciliés avec l'église leur mère : ainsi assemblés, ils mettront, avec toute la dévotion possible, sous la puissante protection de cette reine du ciel & de la terre, leur paroisse, le diocèse entier, leurs personnes, leurs enfans nés & à naître, leurs maisons, leurs biens, leur vie, leur mort, & par-dessus tout, leur salut éternel : ils réciteront en commun les Litanies de la Ste. Vierge & le Chapelet. Je les exhorte de plus à se faire une règle de piété, de réciter ensemble le chapelet tous les dimanches & fêtes, quoiqu'ils n'ayent pas de prêtre pour y assister. Il n'est pas nécessaire de venir à l'église, s'ils ne peuvent pas le faire commodément : ils pourront se réunir dans chaque mazage ou même dans chaque famille, ayant soin d'y faire toujours assister les enfans : cette pratique de piété attirera les bénédictions les plus marquées sur la paroisse, sur chaque mazage, sur chaque famille.

Je les exhorte sur-tout à être bien fermes, à célébrer saintement le saint jour du dimanche, les fêtes de notre divin Sauveur, celles de sa sainte Mère, & toutes les autres fêtes ordonnées par l'église. On a bien voulu les supprimer toutes ; mais en effet on n'en a supprimé aucune ; elles subsistent toujours, & obligent également les catholiques. L'observation du dimanche est de précepte divin ; les hommes n'y peuvent rien changer ; & n'y eût-il qu'un seul catholique dans toute la France, il seroit tenu de l'observer : les autres fêtes sont de précepte de l'église ; elle n'y a rien changé, & les catholiques sont obligés de les chomer, à moins qu'en le faisant, ils ne

s'exposent à des dangers graves, car alors l'église, comme une mère prévoyante, suspend ses lois.

Les catholiques ne doivent librement prendre aucune part personnelle aux fêtes payennes, ni adopter ni garder chez eux le nouveau calendrier. Ils peuvent fermer leurs boutiques, cesser les travaux extérieurs, fournir une contribution forcée, si le refus de le faire devoit leur attirer quelque vexation; mais dans les lieux où ils le pourront impunément, il ne doit paroître aucun vestige de ces fêtes impies, par lesquelles, pour tromper le peuple, on a voulu remplacer les fêtes de la religion catholique. Le nouveau calendrier ne doit pas même souiller la poche d'un catholique; on a voulu par ce calendrier insulter le ciel, en supprimant le nom des saints qui y sont nos protecteurs & nos amis, & substituant des noms absurdes, ridicules, qui sont la plupart des noms de blasphême, & n'exhalent que la puanteur du paganisme. Un catholique ne doit suivre d'autre calendrier que celui de l'église catholique; il doit suivre le rit & l'usage de son église, & ne compter avec elle que par dimanches, semaines, mois & années. Eh! qu'on ne dise pas que c'est indifférent! Si c'est indifférent pour les catholiques, pourquoi cela n'est-il pas indifférent pour leurs ennemis? Pourquoi ont-ils changé l'ordre établi par l'église, & suivi par toutes les nations chrétiennes depuis près de dix-huit cents ans? Ils auroient même voulu changer l'ère chrétienne, & la supprimer, parce qu'elle commence à la naissance de Jesus-Christ, & effacer avec le temps dans l'esprit des peuples le souvenir & le nom adorable de Jesus. Cette époque de l'ère chrétienne est trop glorieuse & trop chère aux chrétiens, pour y renoncer; un catholique ne doit adopter le langage & le style

ſtyle nouveau dans ce qui eſt *relatif au ſpirituel*, ni dans la converſation, ni dans ſes lettres, ni dans ſes actes : il vaut mieux ſe taire ; on peut dire, à ce ſujet, que c'eſt l'apathie & la foibleſſe des catholiques, qui a enhardi les impies, parmi leſquels il en eſt certainement pluſieurs, qui, dans le fond de leur ame, auroient déſiré de ne point trouver tant de facilité à adopter & à exécuter tout ce qu'ils ont ordonné. Dans la fougue des paſſions & l'enthouſiaſme des ſuccès, ils ont mis le feu à la maiſon, eſpérant bien qu'on l'éteindroit ; mais le feu a été pouſſé & ſoufflé de tant de manières, que l'édifice a été conſumé.

Dans une perſécution auſſi violente contre Dieu & la religion, & qui a déployé un caractère d'impiété unique dans ſon eſpèce, & dont il n'y avoit pas encore d'exemple, il faut être très-délicat ſur tous les points qui peuvent avoir quelque louche, & faire quelque ombrage à la conſcience ; il faut ſe tenir ſcrupuleuſement ſur ſes gardes, pour ne pas faire la plus légère flétriſſure à la pureté de ſa foi ou à ſon honneur. La poſition des catholiques eſt telle, que tout eſt piége pour eux, tout eſt empeſté ; le poiſon eſt habilement préparé, maſqué, il eſt vrai, mais il n'en eſt que plus dangereux ; & quiconque ſe négligera, & mépriſera les petites choſes, fera bientôt de grandes chûtes. C'eſt l'oracle de celui qui eſt la vérité même.

Les prêtres du Seigneur doivent ſur-tout être fortement perſuadés que leur ſalut, la gloire de l'égliſe gallicane, & le ſalut de la France, ſont attachés à leur fermeté ſoutenue pour les principes de la religion, avec leſquels il n'eſt pas permis de compoſer. Etant les envoyés & les ambaſſadeurs de Dieu, ils doivent ſoutenir

sa gloire & son honneur avec un zèle intrépide. C'est aux puissances de la terre à nous faire la loi pour le temporel, & à nous à leur obéir; mais c'est à l'église à leur faire la loi pour le spirituel, & tous les hommes lui doivent soumission & obéissance; sans quoi ils n'entreront jamais dans le ciel, parce que c'est à elle seule à qui Jesus-Christ a confié les clefs. Les prêtres fidelles doivent être fermes & inflexibles sur la hiérarchie divine qui fait la force du corps de l'église, comme les nerfs font la force du corps humain. C'est parce qu'ils ont été fermes sur cet article, qu'ils sont restés fidelles; ils savent que le sacerdoce est un, quoique divisé en divers degrés. Quiconque rompt l'unité & se sépare de l'unité, fait schisme, sort de la hiérarchie, & par conséquent de l'église. Je conjure donc tous ceux de mon diocèse, d'être unis avec moi leur évêque légitime, tout indigne que j'en suis, autant que je leur promets d'être, & que je serai toute ma vie, avec la grâce de Dieu, uni & soumis au Pape le chef, le supérieur, l'évêque, & l'apôtre de tous, qui est le fort armé, si redoutable au démon dans tous les siècles: il peut bien l'insulter, l'outrager; il ne l'abattra, il ne le vaincra jamais, non plus que ceux qui lui resteront fidellement unis & soumis. Celui qui s'en sépare, est la brebis insensée qui fuit le pasteur, le loup la dévore aisément; c'est ce que le monde ne veut point entendre & n'entendra jamais, mais c'est ce que les enfans de la foi chérissent, & dont ils ne se départiront jamais.

C'est avec la plus grande satisfaction que j'ai appris que l'espèce de schisme qu'avoit pu occasionner la diversité d'opinions sur les actes de soumission entre les prêtres fidelles, & qui affectoit les bons catholiques,

étoit éteint. Je ne puis que les en féliciter, & leur répéter ce que je leur ai déjà dit, que je me garde bien de condamner ceux qui ont cru devoir se prêter à ces actes, lorsqu'on les leur a demandé : leur bonne intention, leur motif bon & louable, leur position très-critique, les justifient devant Dieu & devant les hommes. J'ajoute qu'ils ne sont ni schismatiques, ni hérétiques ; qu'ils n'ont encouru aucune censure ; qu'ils n'ont donc rien perdu de leur pouvoir & de la confiance qu'ils méritent pour les fonctions saintes : ceux qui les condamneroient, & se sépareroient d'eux, causeroient un schisme scandaleux, qui transperceroit mon ame de la plus vive douleur : mais en même temps je ne cesserai de dire aux prêtres & aux bons catholiques, que la conséquence qu'ils doivent tirer des démarches auxquelles on les a soumis, c'est de se méfier à l'avenir de tout ce qu'on leur proposera à faire ou à signer, qui peut intéresser la conscience, parce que tout est piége de la part de ceux qui ont détruit aussi sacrilégement la religion; de prendre toujours le parti le plus honorable à cette sainte religion outragée ; le parti le plus sûr pour le salut ; celui *qui magis elongat à periculo peccandi* ; celui qui ne peut ensuite engendrer dans l'ame ni regrets ni remords, ni reveiller le ver rongeur. Il faut se rappeler le souvenir de ces courageux martyrs, à qui on mettoit forcément de l'encens dans les mains, & la main sur le brasier ardent, & qui, dans ce supplice, ne remuoient pas même leur main, de peur qu'on ne crût ou qu'on ne dit qu'ils avoient librement laissé tomber, & offert de l'encens à l'idole. C'est le même Dieu pour qui nous combattons ; il donnera le même courage à ceux qui le lui demanderont. Tout catholique éclairé doit

croire, comme un article de foi, qu'il ne faut pas faire le plus petit mal, dût-il en réſulter le plus grand bien, & qu'il vaut mieux laiſſer périr la France & l'univers entier, que de faire le plus petit péché, qui eſt le plus grand de tous les autres maux. Jamais il n'a été auſſi eſſentiel, comme dans la poſition préſente, que les prêtres catholiques ſoient très-unis entr'eux, avec les fidelles catholiques, & les fidelles avec eux. Plus les paſteurs & les brebis qui compoſent la bergerie, ſeront unis étroitement & inſéparables, moins le loup infernal aura de priſe contre elle; il pourra l'attaquer, mais il ne pourra l'entamer. Je le répète encore avec confiance, & je conjure ceux qui en matière de religion voudront ne pas s'égarer, d'être toujours de mon avis: non aſſurément que je ſois infaillible, j'en ſuis bien éloigné, mais parce que je leur promets d'être toujours de l'avis du chef de l'égliſe, dès que je le connoîtrai, & de renoncer à mes propres opinions, ſi j'avois le malheur d'en avoir de contraires à celles du vicaire général de Jeſus-Chriſt, qui ſera toujours mon guide.

Rappelez-moi au ſouvenir du vénérable parent dont la conſervation vous eſt ſi chère : quelle conſolation ce ſeroit pour moi, ſi j'avois celle de le voir chez lui avant de mourir : j'en aurois une bien foible, ſi je n'enviſageois les événemens que dans les cauſes ſecondes; mais il faut eſpérer contre toute eſpérance. *Numquid abbreviata eſt manus Domini, ut non poſſit ſalvare? Numquid obliviſcitur miſerere Deus? aut continebit in irâ miſericordias ſuas?* Gémiſſons, prions, & ſanctifions-nous, *quoniam appropinquat regnum cœlorum.* Prions ſur-tout pour nos ennemis, pour tous ceux qui nous perſécutent, & nous calomnient; prouvons-leur qu'ils

ſe

ſe trompent totalement, en nous regardant comme leurs ennemis. Eſt-ce donc être leur ennemi, que d'aimer leur ame & ſon ſalut, de prier pour eux avec ferveur, de demander à Dieu leur converſion, le bonheur & les bénédictions temporelles & éternelles que nous déſirons pour nous-même. Nous n'approuvons pas leur impiété, leur haine pour la religion ; en cela nous ſommes les ennemis de leurs crimes, & non de leur perſonne : nous donnerions notre vie temporelle, pour leur procurer la vie éternelle ; mais pour celle-ci, nous ne pouvons la leur ſacrifier, pour leur complaire ici bas, & payer notre lâcheté par des ſupplices éternels.

Faites part de ma lettre à tous nos ouvriers évangéliques : je voudrois pouvoir écrire à chacun d'eux, pour nous conſoler & nous encourager mutuellement les uns & les autres par la foi qui nous eſt commune ; mais ils voient auſſi bien que moi la difficulté & les dangers pour eux de multiplier les lettres, qu'ils ne doivent communiquer qu'aux vrais enfans de la foi. Je leur demande de prier pour moi, comme je le fais pour eux tous ; je n'en demande pas davantage ; ils le feront avec plus de fruit pour moi, que je ne le fais pour eux, mais ils ne le feront ni plus ſouvent, ni avec plus de ferveur & d'intérêt. Je les exhorte de continuer avec confiance, avec courage, & avec intégrité, l'œuvre de Dieu, ils travaillent à mériter la couronne, ils y ont déjà de grands droits, mais ils ne la tiennent pas encore. Le démon la leur diſputera, pour la leur faire perdre, juſques au moment où elle leur ſera miſe ſur la tête par celui qui ſeul diſtribue les couronnes éternelles ; c'eſt lui qui leur dit par ma bouche : *Servaſti verbum meum, & non negaſti*

nomen meum : ecce venio citò , tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.

Je dis la même chose à tous nos fidelles catholiques, fidelles à leur mère la sainte église : ils me sont toujours présens, & toujours l'objet de mes prières & de mes gémissemens, qui ne méritent pas, il n'est que trop vrai, que le Seigneur y fasse la moindre attention; mais il est si bon; il est père; il ne méprisera pas les larmes d'un père malheureux, séparé de ses enfans, & qui pleure pour les sauver. Répétez-le en particulier à ceux avec qui vous vivez plus habituellement; dites-leur, de ma part, qu'il sera bien consolant & bien glorieux pour eux, de sortir du creuset embrasé de la persécution, comme les trois enfans d'Israël, après avoir été incorruptibles & invulnérables dans les flammes, sortirent de la fournaise de Babylone, sans qu'on aperçut sur leurs corps, ni sur leurs vêtemens, la moindre trace, ni même l'odeur du feu. Ce seront eux alors qui pourront se glorifier d'avoir maintenu de tout leur pouvoir la véritable liberté ; car il n'y a de véritable liberté que celle de l'évangile. Celui qui pèche, a beau se venter de sa liberté; il n'est qu'un lamentable esclave du péché & du démon, à qui il se livre: *Qui facit peccatum , servus est peccati.*

Vous aurez, sans doute, entendu parler des prodiges extraordinaires, qui occupent dans ce moment Rome & toute l'Italie, & qui y ont ranimé la plus grande ferveur. Dès que le Pape en aura prononcé l'authenticité, je vous en ferai part dans le plus grand détail ; ils sont bien propres à ranimer nos espérances pour le retour des miséricordes du Seigneur. Ecrivez-moi le plus souvent que vous le pourrez.

f14